

## Réflexions sur la libération des hommes

Textes de Hattie Gosset, Starhawk, M. Adair et B. Kingsolver



## Note du traducteur

Les textes que vous allez lire sont issus d'un recueil d'articles paru en 1992 aux Etats-Unis sous le titre *Women respond to the men's movement*, "Des femmes répondent au mouvement des hommes". Les féministes qui y contribuèrent réagissaient au buzz éditorial et médiatique qui avait suivi la parution, deux ans plus tôt, d'un livre intitulé *Iron John*, "Jean de Fer". Robert Bly, membre actif du mouvement masculiniste "mytho-poétique" depuis le début des années 80, y diagnostiquait une crise de la masculinité sous la double influence de la société moderne qui prive les garçons de la présence d'un père à la maison, et du féminisme qui leur apprend à douter d'eux-mêmes. L'auteur s'offrait d'ailleurs lui-même en substitut à ces hommes en manque de figure paternelle, et leur proposait en conséquence des séjours champêtres, où il leur ferait connaître l'initiation masculine en échange d'argent : les rituels prévus consistaient en général à incarner tel ou tel archétype de virilité, tel l'homme sauvage ou le preux chevalier. La publicité ne manquant pas, l'affaire allait bon train. Les auteures ici traduites, au lieu d'ignorer cette énième manifestation de virilisme crasse, ou de seulement la démolir, ont choisi de s'en servir comme d'une occasion pour élaborer leur propre réflexion sur la masculinité, et sur la place que pourraient prendre les hommes comme alliés du mouvement féministe.

J'ai grandi comme un homme et ces textes ont été pour moi source de remise en question et d'inspiration. Je les ai traduits dans l'espoir qu'ils serviront aussi à d'autres, et dans l'idée que le point de départ d'une réflexion sur la masculinité ne peut être que le féminisme. Ces textes montrent clairement que les soucis que rencontrent les hommes, en tant que groupe social, sont de deux types. Il y a ceux, comme le blindage émotionnel, qui sont le contrecoup direct des règles qu'ils s'imposent à eux-mêmes afin de dominer le groupe des femmes. Et il y a ceux, comme la mort à la guerre, qu'ils partageraient avec les femmes s'ils voulaient bien renoncer à tous leurs prés carrés. A partir de là cependant, je

considère que c'est à nous<sup>1</sup> qu'il revient de regarder dans notre mémoire et dans notre coeur pour comprendre ce qui fait de nous ce que nous sommes, ceci non pas dans le but de nous poser à notre tour en victimes, mais afin de cesser d'être des agresseurs. C'est à nous aussi qu'il revient de nous contre-éduquer les uns les autres. Sur ce chemin, il me semble qu'il y a tout intérêt à ne pas considérer le masculinisme explicite seulement comme un ennemi, ou une fausse solution à combattre (ce qu'il est, bien évidemment). D'une certaine manière, c'est de son manque d'originalité, de son caractère caricatural que peut naître son utilité, pourvu qu'on choisisse de s'en servir comme d'un miroir grossissant du masculinisme ordinaire et présent implicitement chez tout le monde. Les hommes surtout nous devrions nous y intéresser pour repérer plus facilement les caractères du masculinisme que nous devons combattre chez nous, plutôt que de nous en servir comme matière à plaisanterie afin de le tenir à distance et d'entretenir ainsi l'idée complaisante que les machistes, ce sont toujours les autres.

Dans la perspective du renversement de la domination masculine, les récurrences du masculinisme constituent certes une force de réaction, mais en même temps l'expression d'un malaise persistant chez les hommes. L'aveu est encourageant : les choses ne sont pas si sombres que les hommes ne tirent que des bénéfices de leur position dominante, auquel cas ils seraient des ennemis irréductibles, et l'idée d'un féminisme aussi pour les hommes serait un non-sens (ce serait ne rien leur proposer d'autre que de se tirer une balle dans le pied). J'espère qu'un jour les victoires du mouvement féministe, dans la société et dans nos têtes, nous donneront concrètement les moyens de considérer que le privilège masculin n'était que vil fruit comparé au bonheur de rapports humains égalitaires. Le résultat n'en sera d'ailleurs peut-être pas une égalité "femmes-hommes", quoique nous soyons souvent contraint·es de nous exprimer dans ces termes, justement du fait de la persistance de la

---

1 Si j'utilise ici le "nous", ce n'est pas dans le but d'exclure quiconque de cette lecture, y compris celles et ceux qui ont, d'une manière ou d'une autre, refusé d'être un homme. Je ne l'utilise pas non plus dans un esprit de solidarité, mais pour éviter de m'excepter d'un groupe auquel, bon gré mal gré, j'appartiens.

domination masculine. Cette dernière position n'est pas explicitement formulée dans les textes qui suivent. Pourtant, l'aspiration à voir les hommes redevenir "entiers", la reconnaissance des contradictions qui grèvent chaque tentative de définition d'une "bonne masculinité", sont à mes yeux autant de signes que la réflexion sur le problème "que faire des hommes (et de la masculinité) ?" doit conduire à une conclusion proche de celles déjà atteintes par certains courants lesbiens et transgenres qui revendiquent aujourd'hui la destruction pure et simple de la répartition binaire du genre entre "hommes" et "femmes".



## un mouvement des mecs ??? un spectacle dans un fauteuil

---

*mins movement??? a page drama*, hattie gossett,  
in Kay Leigh Hagan (ed.), *Women respond to the  
men's movement*, Harper Collins, San Francisco  
(USA), 1992

### #1 cher·e lecteurice

bienvenue. le spectacle dans un fauteuil auquel vous allez prendre part a pour but d'énoncer, à travers la voix ironique d'un personnage satirique, quelques unes des questions que soulève l'émergence d'un mouvement de mecs<sup>2</sup> en ces temps de patripouvoir. le personnage – *girlfriend* – nous bombarde de questions pèle-mèle, organisées sous de vagues sous-titres, à un rythme effréné, et ceci pour mieux s'exprimer. vous aurez sans doute l'impression que girlfriend répond à quelque chose/quelqu'un en particulier. en fait elle pratique l'art de « répondre », une tradition orale africaine américaine dans laquelle il s'agit effectivement de répondre à la face du pouvoir de la page écrite, de l'écran de télé/cinéma, du discours ou de la performance publiques.

l'art de répondre, pour ceux à qui leur classe ou leur *modus operandi* culturel dicte un digne et profond silence devant le pouvoir, semble sauvage ignare grossier gênant étrange. on demande parfois aux répondant·es de quitter les lieux. cela est déjà arrivé à l'auteure et à certaines de ses connaissances. une fois que la réponse est lancée, elle

---

2 L'auteure joue du contraste entre des formes de langage soutenu et des mots, une graphie, reproduisant le parler africain américain, et comme tels intraduisibles. Je me suis limité ici à rendre *mins* et *wimmins* respectivement par « mecs » et « meufs », un choix en lui-même discutable. [NdT]

acquiert une vie propre. elle court, voilà tout. alors quand girlfriend trouve sa foulée ses mots « dévalent » car sa réponse n'appartient plus qu'à elle-même – elle court bien au-delà de la réaction et jusqu'à devenir action.

maintenant que vous connaissez le contexte, le spectacle a commencé. vous trouverez sur la prochaine page un questionnaire préparatoire à choix multiples en deux parties pour mettre votre sang à bouillir et créer une ambiance. les pages suivantes nous mènent au coeur des choses à compter de *c'est parti*.

## #2 : prep quiz

ci dessous, 2 citations. sélectionnez le nom du personnage his-torique<sup>3</sup> qui prononça ces mots immortels. bonne chance. vous pouvez commencer.

1. « je continuerai à massacrer et à détruire, et les peuples du monde et les chefs des autres pays conteront mes exploits [...] . la plus grande fortune d'un homme est de pourchasser et défaire son ennemi, s'emparer de toutes ses possessions, [...] se servir du corps de ses femmes comme d'une chemise de nuit et d'un soutien, de regarder et d'embrasser leurs seins carmins, de sucer leurs lèvres [...] . »

- a. saddam hussein      b. napoleon bonaparte      c. genghis khan  
d. ivan the terrible      e. idi amin

---

3 Jeu de mot intraduisible reposant sur la proximité en anglais entre *history* et *his story* (son histoire à lui) (NdT)



2. « s'il n'y avait pas eu de femmes, nous en serions encore à squatter des cavernes et manger de la viande crue : car nous avons construit la civilisation pour épater nos copines »

- a. redd foxx    b. george bernard shaw    c. richard pryor  
d. woody allen    e. orson welles

### #3 : c'est parti

quoi ? un mouvement des mecs ? comment ça un mouvement des mecs ? est-ce qu'ils ne dirigent pas toujours le monde ? pour quoi faire un mouvement ? quoi ? c'est un genre de blague rapport aux laxatifs ou quoi ?<sup>4</sup> atomique ? oh – anti-mecs ? ils essaient de guérir les cruelles blessures de la guerre anti-mecs ?<sup>5</sup> attends – j'ai raté un truc ? est-ce qu'il leur faut porter des implants mammaires des faux ongles être moins bien payés n'avoir aucun pouvoir et se faire siffler ? ou pas ? hein ? hein ?

mais qu'est-ce qu'ils racontent ? ils vont dans les bois pour quoi faire alors ? oh, vraiment ? sensibles ? est-ce que ça veut dire qu'ils sont contre le viol maintenant ? de retour des bois est-ce qu'ils se prononcent contre la maltraitance des enfants la violence conjugale l'inceste l'agression des lesbiennes ? est-ce qu'ils jurent que la prochaine fois qu'un de leurs potes du coin de la rue ou du club racontera intarissable comment il s'est trouvé de la chatte et puis a renvoyé cette salope à coups de pieds au cul, ces gars qui ont payé tout cet argent pour aller dans les bois avec l'autre-là est-ce qu'ils monteront un petit groupe en silence pour emmener leur frère faire un tour et lui montrer un ou deux exercices

---

4 Cf, sans doute, la blague suivante : « Why are drummers/men like laxatives ? - They irritate the shit out of everyone. » [NdT]

5 Jeu de mot intraduisible dans l'original, rapprochant *men-bashing*, ou « sexisme anti-hommes » de *men-basking*, « la flemmardise masculine ». [NdT]

pour lui apprendre à retenir sa langue et son pénis du genre qui lui vident définitivement la tête de toute idée de déchirer des chattes des salopes ou de botter des culs ?

non ? comment ça pas vraiment ? ils vont dans les bois pour quoi faire alors ? est-ce que c'est pour renouer avec leur soi homoérotique ? pour découvrir les folles qui sont en eux ? pour arrêter de se préoccuper de la taille de leur bite ? pas vraiment ? quoi ? ils jouent du tambour ? ils dansent autour du feu ? ils dorment sous la tente ? est-ce que c'est encore un de ces trucs pseudo-tribaux ? un ersatz remanié d'« au coeur des ténèbres » en plus fade ? une bande de garçons qui font joujou avec les cultures de gens avec qui ils ne sont même pas capables d'être voisins ?

#### **#4 : à la maison**

alors comme ça ils payent vraiment pour ces conneries ? après leurs sessions autour du feu ont-ils au moins appris à pendre leurs vêtements faire les courses cuisiner des vrais plats laver le linge et la vaisselle nettoyer leurs propres chambres apparts maisons bureaux ? envoient-ils leurs épouses filles mères à la fac et puis s'occupent de la maison tout en travaillant à temps plein pour que les filles de la famille puissent étudier ? sauront-ils se lever au beau milieu de la nuit quand les enfants pleurent ? auront-ils appris le pot ? prendront-ils soin de leurs parents agés et malades au lieu de laisser cette responsabilité à leurs sœurs filles épouses ou à une maison de santé ? est-ce qu'ils habilleront les enfants feront trois lessives s'occuperont du petit-déjeuner conduiront les enfants à l'école travailleront tout le jour conduiront les enfants de l'école jusqu'à leurs cours particuliers et leurs loisirs vérifieront les devoirs parleront avec les enfants mijoteront le diner laveront les assiettes iront à la réunion parents-profs mettront les enfants au lit prépareront les gamelles

pour le lendemain ? seront-ils capables d'écrire les invitations pour kwanza<sup>6</sup> et les billets de remerciement ? après leur divorce paieront-ils la pension alimentaire systématiquement à la date prévue et sans qu'il faille les mener au tribunal ? apprendront-ils à élever 4 enfants avec des chèques de pension qui n'arrivent pas ? avec l'assistance publique ? dans un foyer ? à la rue ?

## **#5 : dans le monde**

auront-ils au moins assez de manières pour ne pas faire tout le trajet jusqu'au japon et vomir partout sur la table avant de s'évanouir au beau milieu d'un banquet avec le premier ministre japonais ?<sup>7</sup> porteront-ils 10kg de maquillage des minijupes des talons hauts et feront-ils compulsivement régime après régime ? deviendront-ils anorexiques ou boulimiques ? suggéreront-ils au pentagone de lever des fonds en vendant des petits pains ? apprendront-ils à taper à la machine faire le café faire marcher la photocopieuse remplir un bordereau fed-ex répondre au téléphone trouver les cadeaux pour leurs collègues copines épouses ? rejoindront-ils la campagne pour faire rentrer dans la constitution le droit au pain, à l'assurance santé et à des logements somptueux ? est-ce qu'ils posséderont toujours les moyens de production ?

est-ce qu'ils seront moins payés ? devront-ils sourire plus ? apprendront-ils à accepter gaiement les blagues débiles racistes homophobes élitistes sexistes, plus les caresses en douce les pincements les suçons les avances sexuelles et les remarques sur les

---

6 Fête créée par le mouvement africain-américain pour promouvoir les liens entre les Noirs d'Amérique et d'Afrique, et pour concurrencer les fêtes de Noël. (NdT)

7 Ainsi que George H. W. Bush en 1992, cf. [https://en.wikipedia.org/wiki/George\\_H.\\_W.\\_Bush\\_vomiting\\_incident](https://en.wikipedia.org/wiki/George_H._W._Bush_vomiting_incident) (NdT)

poils pubiens dans le coca (gare à long dong silver<sup>8</sup> !) comme du bon vieil humour bien propre sur lui, et sans crier au harcèlement sexuel ? arrêteront-ils de foutre l'argent par les fenêtres en essayant de le garder rien que pour eux ? sont-ils prêts à se mettre au clair au sujet des abus sexuels harcèlements incestes viols de mecs sur des mecs ? à mettre un terme à la chasse au pédé ? à basarder l'échelle des races/classes/genres dans le monde entier ? appuieront-ils la revendication d'un salaire égal pour travail égal et du congé parental à taux plein ? est-ce que, partout, on garantira à toutes les meufs le droit d'aller à l'école de conduire des voitures et des avions d'accéder à la propriété de décider ce qui est bon pour leur corps leur esprit leur vie ?

où est le couturier pour lancer la mode qui libérera enfin les mecs de leurs pantalons longs et de leurs blousons épais et mettra leurs jambes culs et nibards à l'affiche en permanence ? le jeune cadre dynamique du futur portera-t-il un superbe ensemble en lycra fluo composé d'un bolero serré qui souligne ses fesses et sa poitrine d'un bermuda serré avec entrejambe rembourée façon eldridge cleaver<sup>9</sup> pour détourner son pénis des collants assortis pour faire valoir ses mollets et de petites ballerines pour mettre en avant la force de son pied ?

## #6 : sexe

dans les bois apprendront-ils à rentrer le ventre et à serrer les miches pour faire les cent pas en talons hauts corset vernis à ongle rouge vif et cils en poils de martre synthétiques ? porteront-ils des minijupes en plein hiver ? est-ce qu'ils apprendront à

---

8 Acteur pornographique connu pour la démesure de son pénis, dont le nom de scène parodiait celui du capitaine pirate de *L'Île au trésor*.

9 Militant *black panthers* qui avait inventé des pantalons "réservés aux hommes" pourvus d'un pénis postiche. [NdT]

arrêter de rester là bras ballants à tirer sur leur bite ? seront-ils prêts à surmonter leur peur d'aller au-delà de l'approche pénocentrée du sexe en position du missionnaire ? prêts à passer en dessous ? dépasser leur puérole envie de chatte ? est-ce que ce type leur apprend des techniques de sexe oral ? est-ce qu'on leur fait suivre un atelier par jour sur les manières alléchantes dont le yoga tantrique peut rendre le sexe meilleur ?

est-ce qu'ils donneront de l'argent sans conditions pour soutenir la publication et la distribution de matériels érotiques de et pour meufs – lesbiennes et hétérosexuelles ? produiront-ils un peu de matériels érotiques intelligents pour mecs, et se débarrasseront-ils de ce fatras de porno débile et dangereux ? sortiront-ils de toutes leurs cabines ? aimeront-ils que des meufs leur en mettent dans le cul ? cesseront-ils de se servir du sexe et de l'argent comme de mécanismes de contrôle ? apprendront-ils à utiliser préservatifs et digues dentaires ? cesseront-ils d'assimiler l'acte de la conception au fait de tirer à balles réelles avec un flingue ? comprendront-ils enfin qu'ils ne sont pas ni n'ont jamais été ni ne seront jamais le centre de l'univers ?

### **#7 : pour conclure**

pourraient-ils inventer le mamographe sans douleur, découvrir un remède contre le rhume, le sida, et arrêter d'enseigner aux docteurs que la grossesse l'accouchement et la ménopause sont des problèmes graves ? sont-ils enfin disposés à traiter les meufs comme des compétitrices à part entière dans les sports et sur le marché du travail ? est-ce que les meufs auront accès aux hauts salaires, en tant que cheffes ? les groupes de rock, de rap et les gouvernements seront-ils toujours composés presque exclusivement de mecs ? arrêteront-ils un jour de jouer aux chevaliers ou aux cow-boys dont nous avons besoin pour nous sauver ? sont-ils enfin disposés à arrêter de diriger/détruire le monde ?

sont-ils prêts à faire du tricot des tresses de savoureux gâteaux de patate et des dessus de lit ? est-ce qu'ils vont arrêter de se branler sur leurs chaînes en or leurs bombes leurs fusils leurs enceintes et se piquer d'air pur et d'autres activités respectueuses de la planète ? arrêteront-ils d'essayer d'accaparer tout le pouvoir tout le temps partout dans le monde ? en ces temps de crise réduiront-ils les indemnités de chômage et les prestations sociales ? militeront-ils un jour pour un plein-emploi digne et bien payé ? pour l'abolition du travail féminin non-rémunéré ? est-ce qu'ils apprendront à écouter ? à prendre au sérieux tout ce qui dans la vie ne concerne ni l'argent, ni le contrôle, ni le pouvoir ?

ces gars veulent-ils vraiment aider à rendre le monde meilleur pour toutes et tous ou veulent-ils seulement pleurnicher sur à quel point c'est dur d'être un mec dans un monde de mecs ? et pourquoi ne le voudraient-ils pas ?

#### **#8 : réponses du quiz**

1 = c

Scott L. Malcomson, « The Tyrants That Bind », *Village Voice*, 14 janvier 1992, p.81

2 = e

T.M., « Schooling Around », *Esquire*, janvier 1992, p.33

## Un mouvement des hommes auquel je peux faire confiance

---

Starhawk, « A Men's movement I can trust » in  
Kay Leigh Hagan (ed.), *Women respond to the  
men's movement*, Harper Collins, San Francisco  
(USA), 1992

Comme la plupart des féministes que je connais, j'ai réagi au développement du mouvement des hommes avec un mélange d'approbation et d'inquiétude. D'un côté, cela fait longtemps que nous nous sommes rendues comptes qu'il y a quelque chose qui cloche chez les hommes, et l'idée qu'ils puissent se réunir pour résoudre eux-mêmes leur problème est réjouissante. De l'autre, nos antécédents avec les hommes ne nous donnent pas grande confiance en ce que, livrés à eux-mêmes, ils y trouveront vraiment les bonnes réponses.

Bien sûr, le mouvement des hommes n'est pas plus monolithique que ne l'est le mouvement féministe. Il y a une dizaine, une douzaine, une cinquantaine de mouvements différents. Certains d'entre eux me donnent des sueurs froides. D'autres incluent et mobilisent les hommes que j'aime et respecte le plus. Comment savoir à qui faire confiance ?

Les féministes n'en peuvent plus d'attendre que les hommes guérissent. Celles d'entre nous dont les vies sont toujours liées à des hommes veulent les voir recouvrer leur intégrité. Nous rêvons d'un monde plein d'hommes qui puissent être des amants passionnés, ancrés dans leurs propres corps, capables d'amours profonds et de chagrins poignants, solides alliés des femmes, nourriciers sensibles, défenseurs intrépides de la libération de tous les peuples, déliés des conventions étouffantes quoique respectueux de leurs propres limites et de celles des autres, sérieux sans manquer d'humour, constants sans être ennuyeux, disciplinés sans être rigides, doux sans être relâchés, fiers sans être d'un

égotisme insupportable, féroces sans être violents, sauvages sans être, eh bien, des trous du cul. Voilà ce que nous espérons que nos fils deviendront, ce que nous aurions aimé que nos pères soient, ce que nous recherchons chez nos professeurs, ce que nous désirons chez un amant (si tant est que nous désirions les hommes pour amants) et que, franchement, nous ne trouvons pas souvent. Dans ses meilleurs moments, je crois que le mouvement des hommes vise également cet objectif.

Notre crainte est que le mouvement des hommes ne fasse ce que les hommes ont toujours fait, à tout le moins depuis l'avènement du patriarcat : accuser les femmes d'être la cause leurs problèmes et défendre leurs propres privilèges.

Ce qui cloche chez les hommes est qu'ils ont été ensorcelés, dupés, embobinés, roulés par un illusionniste qui leur fait regarder chaque fois au mauvais endroit. Ce qu'on donne pour de la culture est un tour de passe passe, une distraction pour nous empêcher de remarquer qu'on nous fait les poches et qu'on nous dérobe nos plus chers trésors. La culture dominante est déguisée pour avoir l'air séduisante, pour que nous soyons prêt·es à payer n'importe quel prix afin d'en faire partie. Mais pour les femmes, le patriarcat est comme une lame de rasoir fourée dans une crème au chocolat. Nous y croquons goulûment, charmées par la boîte en forme de coeur et l'emballage argenté ; c'est alors que nous sentons notre douleur. Nos gencives saignent, mais avant le mouvement féministe personne n'en parlait jamais. Nous gardions la bouche fermée, et si de temps à autre nous remarquons une goûte de sang perler au coin des lèvres d'une de nos sœurs, nous regardions poliment ailleurs pour ne pas lui faire honte. Le féminisme nous a appris à dire, « Aïe ! Hé oh, ça fait mal, c'est mal – et au fait, ce n'est pas juste moi, c'est toi et toi et toi et toi. Il y a quelque chose qui cloche avec cette friandise ! Débarrassons-nous de cette lame de rasoir, ou changeons de menu. »

Le viol, l'inceste, le harcèlement sexuel, les inégalités économiques, les droits reproductifs, la violence contre les femmes, et toutes les manières plus subtiles par



lesquelles nous les femmes avons été systématiquement rabaisées devinrent des problèmes publics à l'occasion du dialogue suscité par l'étincelle féministe. En soi, c'était déjà une grande victoire, mais comme nous le savons bien, ces problèmes sont loin d'être résolus. La violence contre les femmes est épidémique. Nos amies qui travaillent dans les centres d'aide aux victimes de viol nous rapportent qu'il y a eu une recrudescence des viols depuis les audiences sénatoriales de Cl. Thomas et le procès de William Kennedy Smith<sup>10</sup>. Les femmes et les enfants auquel·les nous apportons soin et support sont davantage menacés·es économiquement que jamais auparavant.

A ce moment de l'histoire, des hommes se lèvent pour dire : « Hé dites, notre friandise est subtilement empoisonnée. Elle nous rend malades ! ». « Bravo ! » leur criions-nous. « Peut-être que maintenant vous commencez à piger ». Mais en même temps, nous voulons ajouter : « Du coup les gars, arrêtez de purlécher le fond de cette satanée boîte. Si vous ne voulez pas du poison, vous devez arrêter de manger la friandise. » Si vous voulez vous libérer du malaise masculin, vous devez abandonner le privilège masculin.

Le privilège masculin n'est pas un sujet brûlant ni sexy sur les plateaux télé. De nos jours personne n'accède à la liste des meilleures ventes du *New York Times* en écrivant là dessus. Pourtant, il est toujours là. Un mouvement des hommes auquel je pourrais faire confiance devrait être clair au sujet de la différence qui sépare un malaise spirituel d'une oppression. L'oppression est ce dont souffre un esclave : le malaise est ce qui arrive aux propriétaires d'esclaves dont les personnalités sont déformées, et dont l'humanité fondamentale est nécessairement sapée par leur situation. Le malaise et l'oppression sont

---

10 Clarence Thomas, juge étasunien ouvertement opposé à l'avortement fut nommé à la Cour Suprême par George H. W. Bush en 1990. Lors de ses audiences sénatoriales de confirmation, il fut accusé de harcèlement sexuel par une de ses anciennes subordonnées. Le Sénat confirma sa nomination par 52 voix contre 48. William Kennedy Smith, médecin et neveu de John F. Kennedy, fut accusé de viol en 1991. Son procès fut très médiatisé, il en sortit acquitté. En 2004 (postérieurement donc à la rédaction de cet article), il fut de nouveau accusé pour un fait similaire, et il obtint de nouveau gain de cause. (NdT)

tous deux douloureux, mais ils ne sont pas comparables. Et le premier pas nécessaire à la guérison du mal qui ronge le propriétaire d'esclaves est d'affranchir les esclaves.

Si les hommes veulent être libérés, ils doivent être disposés à abandonner les avantages institutionnalisés qu'ils détiennent dans tous les champs de la société. Ce privilège est parfois manifeste – un plus haut salaire pour un travail égal, par exemple. Il est parfois plus subtil : la facilité que la plupart des hommes éprouvent à s'exprimer au sein d'un groupe, alors que les femmes ont tendance à garder le silence et à écouter ; l'usage du « il » comme terme universel ; la prédominance des hommes à toutes les chaires et sur tous les podiums. Et oui, peut-être avons-nous l'air casse-pied, à signaler les mêmes injustices que nous rabachons depuis vingt ans, mais dites, les mecs, les choses ont-elles beaucoup changé ?

Les hommes doivent écouter les femmes. Pour sûr, nous ne pouvons leur décrire les subtiles saveurs de leurs poisons particuliers, comme le peuvent d'autres hommes, mais seules les femmes peuvent leur parler de la lame de rasoir. Hé oh les mecs, nous n'avons pas cessé de saigner. Je m'alarme quand j'entends soutenir des positions qui impliquent que les hommes n'ont que trop écouté les femmes, qu'ils ont été « rendu mous » par le mouvement féministe. Croyez-moi, il doit y avoir trois hommes dans le pays à avoir été ouvertement influencés par le mouvement féministe. Allez, peut-être cinq. Pourquoi pas jusqu'à dix. Peut-être ces hommes sont-ils en effet trop « mous », comme le suggère Robert Bly, peut-être qu'en effet ils « manquent d'énergie », quoique je ne puisse m'empêcher de soupçonner que Bly n'a fait que mettre un mot nouveau sur la bonne vieille moquerie masculine : « couille molle », ou encore, « pédé ». Un bon nombre des hommes que je connais ont été influencés par le mouvement féministe – en bien, d'après moi, et certainement pas si ouvertement que ça. Bon nombre d'hommes sont de solides alliés, de bons amis, de fervents camarades de lutte. Ca n'est pas eux le problème. Le problème, c'est la légion des hommes qui n'ont même pas encore commencé à piger, qui éprouvent encore

le besoin de démontrer leur masculinité en ordonnant des bombardements ou en humiliant leur collègues féminines, les hommes qui nous donnent peur de marcher dans les rues désertes la nuit. Le mouvement des hommes auquel je pourrais faire confiance se demanderait comment atteindre ces hommes. Pour sûr, il semble prématuré de parler de dépasser le mouvement féministe alors que les hommes continuent à gagner plus, à contrôler le gouvernement, les médias et les entreprises, à violer, à battre et à tuer à un rythme allarmant, et encore aujourd’hui essaient une fois de plus de nous retirer nos droits reproductifs.

Voilà ce qui met les femmes en furie. Je suis entrée dans le mouvement féministe au début des années 70, quand j’étais encore jeune, à vingt ans à peine, et j’ai été prise de furie sur le champ. Ca ne me plaisait pas, d’être en furie ; j’ai bien mieux aimé le mouvement d’avant, quand j’étais une mère-nature hippie et pépère, optimiste, mystique, et calme. Mais plus je me suis rendue compte de ce qu’il se passait vraiment, plus j’ai dû regarder le bas-ventre glutineux de la bête, plus ma fureur a augmenté. Puis ça s’est calmé, vers la fin des années 70 ou au début des années 80, quand j’ai passé bien du temps à bloquer des centrales nucléaires en compagnie de pas mal d’hommes qui luttèrent activement pour incarner les principes et les processus organisationnels féministes. La plupart du temps, ils n’y arrivaient pas, comme beaucoup de femmes, mais on était là à essayer de vendre le truc, pour ainsi dire. Et je me sentais profondément reconnaissante de ne pas être en colère contre les hommes en tant que classe. Par nature j’ai un tempérament plutôt calme et serein et la rage m’est très éprouvante. Et la division du monde entre femmes/bien d’un côté, hommes/mal de l’autre me semblait être une autre version du dualisme qui nous conduisait rapidement à la destruction nucléaire.

Les audiences sénatoriales de Clarence Thomas me rendirent ma rage. Bim, paf, ah, c’est vrai, les hommes n’écourent toujours pas les femmes. Enfin, certains oui – les trois ici qui regardent avec moi les audiences à la télé et qui me retiennent gentiment d’éclater le

poste, mais en tant que groupe, en tant que classe, en tant que champ morphogénétique, non. Non plus que bon nombre de femmes, d'ailleurs. Mais si les hommes veulent créer un véritable mouvement quel qu'il soit, c'est à eux de commencer. Ecoutez les femmes, les mecs. Ecoutez jusqu'à notre rage. Je sais, nous n'avons pas l'air très séduisantes avec tout ce sang sur nos dents, mais si vous n'écoutez pas, il y a des choses qu'il faut que vous sachiez que vous ne découvrirez jamais. Ne le prenez pas personnellement, ne vous défendez pas, fermez-la juste pour une fois et écoutez. Et puisque nous parlons de ça, tenez-vous à l'écart des projecteurs de temps en temps. Ne soyez pas le premier à donner votre avis sur tout sujet ; ne dominez pas le champ de tout discours public. Non pas que nous voulions que vous restiez toujours silencieux ; nous voulons simplement que, de temps en temps, vous écoutiez avant de parler. Juste écouter. Et si pour une fois nous ne parlons pas de vous, si nous écrivons un livre qui se concentre sur les femmes ou si nous tournons un film où davantage de femmes que d'hommes sont interviewées, ou montre une conversation dans laquelle les hommes ne sont pas mentionnés, tout va bien. Il se pourrait que ce soit un contrepoids salutaire après cinq mille ans de fixation sur les hommes et les problèmes des hommes. Ca n'est pas forcément une menace dirigée contre vous, vraiment ça ne vous concerne pas. Vous êtes des grands garçons ; vous n'avez pas besoin de l'attention de maman en permanence pas vrai ?

Cela fait partie de ce que j'appelle être disposé à renoncer au privilège masculin. Les féministes ne veulent pas que les hommes se sentent coupables – enfin, sauf s'ils ont fait quelque chose qui mérite de se sentir coupable. Bon d'accord, sentez-vous coupables s'il le faut pour ce que vous faites, mais jamais pour ce que vous êtes. Une femme vous a donné naissance, a modelé votre corps d'homme en son sein – faites lui honneur en étant fiers de vous-même. Mais soyez responsables. Faites preuve d'un peu de solidarité avec nous.

Et au fait, les gars, c'est vraiment une bonne affaire pour vous, vu ce que vous fait payer le patriarcat. Toute mère qui a un fils sait bien que le prix du privilège masculin est le linceul, le fauteuil de paraplégique, le cauchemard du vétéran traumatisé. Une part de chaque génération de fils est sacrifiée afin de garantir le statut supérieur dont jouissent les males survivants. Le grand secret, les mecs, vous n'avez pas à le dérober sous l'oreiller de votre mère ; le grand secret c'est que vos darons vont essayer de vous tuer avant que vous ne soyez grand.

Ce qui cloche chez les hommes n'est pas, comme le suggère Robert Bly, que le processus d'initiation masculine s'est détraqué. Ce qui cloche, c'est qu'il ne remplit que trop bien sa fonction de configurer les jeunes filles et garçons selon le type de femmes et d'hommes requis par une société dominée par la guerre. Si vous doutez que la culture étasunienne contemporaine est une culture de guerre, jetez un œil à notre budget fédéral, ou à la manière dont on coupe dans celui des écoles, de la couverture santé, et des programmes sociaux alors même qu'on trouve facilement de l'argent pour décimer l'Iraq. Ou bien prenez le programme télé et comptez, pour un soir pris au hasard, combien d'émissions parlent de guerre d'une manière ou d'une autre : guerre étrangère, guerre des étoiles, guerre policière. Prêtez attention à la rhétorique de nos politiciens, de droite comme de gauche, allant de la guerre contre la pauvreté à la guerre contre la drogue.

La guerre a besoin de soldats. Pas de guerriers mythiques, indépendants, de maîtres stratèges tout prêts à se sacrifier pour les autres, pas de « guerriers au service du Vrai Roi – à savoir, une cause transcendante » – pas de guerriers intérieurs ou de guerriers archétypaux, ou de guerriers spirituels, mais de soldats : obéissant envers leurs maîtres, et stupidement, insensiblement brutaux envers leurs victimes, à la manière d'une arme. La guerre a besoin de hiérarchie, dont celles et ceux qui occupent les rangs inférieurs n'agissent pas pas ell-eux mêmes mais obéissent à leurs supérieurs, y compris au prix de leur propre vie. Les corps des jeunes hommes sont jetables, tout particulièrement s'ils ne

proviennent pas des races ou des classes dominantes qui trouvent toujours le moyen de protéger les leurs. Et la guerre a besoin de femmes passives, pour servir de trophées sexuels et pour nourrir de nouvelles générations de soldats. Dans un guerre-arc, les corps des jeunes femmes et hommes sont mis à la disposition des autres, pour qu'ils s'en servent selon leur bon plaisir. Nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes.

Pour les femmes, cette dure vérité, c'est la lame de rasoir ; pour les hommes, c'est le poison dans la friandise de la civilisation. C'est ce dont nous ne sommes pas censés nous rendre compte, admettre l'existence, parler haut et fort. Elle se trouve à la racine à la fois de l'oppression et du malaise. Comment les hommes plus âgés peuvent-ils être des mentors, des initiateurs des hommes plus jeunes, quand les vieux envoient les jeunes tuer et se faire tuer à la guerre après guerre après guerre ? Comment les femmes pouvons-nous contrôler nos propres corps, quand le guerre-arc se tient toujours debout, sa botte contre notre visage ?

Un mouvement des hommes auquel je puisse faire confiance s'attaquerait clairement au problème de la guerre. Il reconnaîtrait que le terme même de *guerrier* fait partie de l'attirail du magicien, lui qui détourne l'attention des réalités brutales de la guerre moderne et les couvre des paillettes d'un mythe séduisant. Nous devrions peut-être supprimer le terme de *guerrier*, au moins jusqu'au jour où toutes les armes nucléaires du monde auront été proscrites, démantelées, leurs pièces mises en sûreté, et que nous nous battons de nouveau à l'épée plutôt qu'avec des bombes « intelligentes » et des missiles à infrarouge et longue portée. Non pas que nous n'ayons de nombreuses batailles à mener, ou ne soyons en grand besoin de courage et d'esprit de sacrifice. Mais appelons-nous différemment, des guérisseur·euses, peut-être, ou tout simplement des lutteur·euses, si nous ne voulons pas idéaliser ce contre quoi nous nous battons.

Je ne fais pas confiance aux hommes quand je les soupçonne d'esquiver cette question. Robert Bly écrit : « Les vétérans du Vietnam seraient en meilleure forme

aujourd'hui si nous avions organisé, dans chaque petite ville du pays, un festival où ils auraient défilé à cheval tandis qu'une jeune femme leur aurait lancé des pommes d'or ». Bien sûr, vu l'air du temps, la jeune femme en question aurait plutôt eu tendance à tirer ces pommes d'or en direction des plus tendres parties du soldat rappatrié, mais la question n'est pas là. Bly remarque qu'il y a eu davantage de suicides chez les vétérans du Vietnam après la fin de la guerre que pendant, mais ce fait ne s'explique pas par notre échec à leur fournir un rituel approprié ; c'est parce que nous avons envoyé de jeunes hommes risquer leurs vies pour des fins qui n'étaient pas les leurs, qu'on leur a fait croire qu'ils se battaient pour des valeurs quand ils se battaient pour des profits, et qu'on leur a donné un permis de tuer débridé. C'est une nouvelle mode que de s'excuser pour le manque de considération et d'honneur dans lequel les vétérans du Vietnam sont tenus, et sans nul doute notre pays les a traité d'une façon honteuse. Mais le manque de parades et de cérémonies refléta une réaction plus réaliste à ce que nos soldats avaient effectivement commis là-bas : le bombardement des villages, le déversement du napalm, les massacres de civils. Comparés aux démonstrations nauséuses de pseudo-patriotisme qui ont suivi la récente Guerre du Golfe, au cours de laquelle nos gars ont bombardé des troupes en fuite qui n'avaient aucun moyen de s'échapper et ont enterré vivants des soldats ennemis au bulldozer, notre réaction à la guerre du Vietnam semble remarquablement saine. Nous devrions plutôt avoir des rituels de honte et de deuil collectifs, pour le Vietnam, pour le Golfe persique, pour toutes les guerres déclarées et non-déclarées que nous avons financées, dans lesquelles nos troupes ont combattu, ou que nous avons fait advenir par nos manigances tout autour du globe, des rituels où nous déchirerions nos vêtements au milieu des rues, couvririons notre tête de cendre et nous flagellerions pour dire à nos soldats rappatriés : « Nous avons honte. Nous avons échoué lorsque nous avons permis qu'on vous envoie là-bas, nous avons trahi nos plus hauts idéaux avec ce qui s'est passé là-bas [in what was done there], nous partageons votre culpabilité. Plus jamais ça. Plus jamais ça ! »

Je fais confiance aux hommes que je sais être sans ambiguïté au sujet de la guerre, et j'en connais beaucoup qui le sont, qui ont refusé de prendre les armes, qui ont mis leur corps en jeu, aux côtés de femmes d'engagement et de courage, pour mettre un terme aux essais nucléaires ou empêcher la diffusion des armes. Si un mouvement des hommes auquel je puisse faire confiance devait exister, je veux savoir ce qu'il prévoit de faire au sujet de la guerre. Parce que, les mecs, vous pourriez y mettre un terme dès demain, simplement en refusant de combattre. Le coup d'État en Russie a échoué du fait qu'en certains moments stratégiques, les hommes qui conduisaient les tanks et portaient les fusils ont dit : « Non, nous n'allons pas faire ça. » Le massacre de la place Tian'anmen s'est produit non du fait que des ordres ont été donnés, mais du fait qu'ils ont été suivis. Certes, aujourd'hui il y a aussi des femmes parmi les militaires, même s'il n'y en a pas encore officiellement parmi les combattants, et ce sont aussi bien des femmes que des hommes qui ont fait résistance à la dernière guerre, en objectant à leur ordre de mission pour le Golfe persique, mais l'immense majorité des soldats sur la planète sont des hommes. Pourquoi les hommes ne se soulèvent-ils pas pour refuser d'aller à la guerre ? Comment ont-ils été conditionnés pour être de bons soldats ? Comment peuvent-ils déconstruire ce conditionnement, et redéfinir la masculinité pour promouvoir les formes créatrices, et non destructrices, de pouvoir ? Telles sont les questions que se poserait un mouvement des hommes auquel je puisse faire confiance. Et ces questions s'attaqueraient à tous les fossés qui séparent encore les femmes et les hommes, aux problèmes profonds de la violence et de la violence sexuelle qui sont nourries par la guerre. Par exemple, je ferais confiance à un mouvement des hommes qui ferait du viol la chose la plus honteuse, écoeurante, non-virile qu'un être humain mâle puisse faire. Certains hommes ressentent effectivement les choses comme cela, et peut-être peuvent-ils imaginer à nouveaux frais la sexualité masculine, l'ancrer dans un corps qui ne peut devenir pleinement vivant que lorsqu'il cesse d'être le prolongement d'une arme.



Je fais partie d'une communauté éparse comprenant aussi bien des femmes que des hommes dont la spiritualité s'enracine dans notre connection à l'ancienne religion de la Déesse, aux cycles de naissance, croissance, mort et renaissance. Notre tradition reçoit bien des noms : paganisme, Wicca, Sorcellerie – expliquer tout cela mériterait la rédaction d'un autre article – il me suffit de dire que nous créons régulièrement des rituels et des cérémonies ensemble. Notre déesse a un côté masculin, ou bien, si vous voulez, nous vénérons tout à la fois des Déeses et des Dieux, non pas comme des modèles de comportement [not as role models], mais comme autant de constellations de forces intérieures et extérieures, comme des portails ouvrant sur de nouveaux domaines du possible.

Les Dieux que nous vénérons ont plusieurs visages : le « tendre » Dieu bleu, jeune, érotique, créatif ; le Dieu vert des champs et des forêts, des vignes entortillées et des branches feuillues, du grain moissonné pour que d'autres puissent se nourrir et d'autres graines pousser ; et puis le Dieu Cornu, l'animal, le sauvage dont la ramure luit dans l'obscurité, enfiévré par le rut, Chasseur et chassé, et qui fait don de soi, en son temps, pour que d'autres puissent vivre. Ce Dieu est « le cerf altier qui hante le coeur de la plus profonde des forêts, celle du soi. Il est l'étalon, rapide comme la pensée, ses sabots en forme de croissant laissent de lunaires empreintes alors même qu'ils projettent des éclats de feu solaire. [...] Il est le taureau lunaire, avec ses cornes en forme de croissant, sa force, et ses sabots tonnante contre la terre. [...] Mais il est indompté. Il est tout ce qui en nous ne sera jamais domestiqué, qui refuse d'être compromis, dilué, sécurisé, modelé ou contrefait.

Notre tradition nous fournit un riche imaginaire du pouvoir masculin qui s'enracine dans la terre et ne dépend ni de la force ni de la violence. Néanmoins, le Dieu a toujours quelque chose de problématique. Lorsque nous créons nos grands rituels, nous trouvons facilement des invocations de la Déesse que tout le monde aime, mais il nous est souvent difficile de trouver la chanson ou le poème invoquant un Dieu auquel tout le monde puisse

adhérer. Les images qui expriment du pouvoir pour certain·es d'entre nous sont les mêmes qui en effraient d'autres. Il y a deux ans, alors que nous préparions un rituel d'Halloween pour plus d'un millier de personnes, ce débat s'échauffa à un tel point qu'une des mes sœurs de sabbat écrivit une longue lettre soutenant que nous étions peut-être tout bonnement incapables d'invoquer le Dieu en ce moment de l'histoire.

Finalement, j'ai fait ce que nous aurions dû faire depuis le début : je suis allée faire un tour dehors, je me suis assise sous un arbre, et j'ai invoqué le Dieu, pour moi-même. J'ai demandé : Que veux-tu dire aux gens avec ce rituel ? Pouvons-nous t'invoquer ? Y-a-t-il en ce moment une image du pouvoir masculin qui puisse nous apporter la guérison ?

Voilà ce qu'il me répondit en substance

*Je ne suis pas ce que tu espère voir*

*Je ne te dirai jamais ce que tu dois être*

*Regarde au-delà de toutes les frontières*

*Là où il n'y aura plus rien à quoi se raccrocher, je serai là.*

*Je suis le mot que tu ne peux définir*

*La couleur qui déborde du contour*

*Je suis le frisson qui court le long de ton dos*

*Brise les canevas, j'inventerai un nouveau motif.*

Je fais confiance à ce Dieu. J'espère que le mouvement des hommes trouvera un nouveau canevas, porteur de guérison. J'aimerais vivre dans un monde où les femmes et les hommes pourraient se nourrir les un·es les autres des fruits purs et du pain frais que toutes nos mains auraient pétri ensemble.

## Debout le vrai mouvement des hommes !

---

*Will the real men's movement please stand up ?*  
Margo Adair, in Kay Leigh Hagan (ed.), *Women respond to the men's movement*, Harper Collins, San Francisco (USA), 1992

### **Le retour des « vrais hommes » : sous la tente, la vie sauvage dans les bois**

Le refus de la domination est au coeur du féminisme. Si l'*Iron John* de Robert Bly est représentatif de la philosophie du « mouvement des hommes », quiconque est engagé·e en faveur de la justice sociale et environnementale a des raisons d'être extrêmement inquiet·e. *Iron John* est gorgé de pensée hiérarchique-militariste. En tant qu'écoféministe, je conviens avec Bly que l'industrialisme, avec son aliénation à l'égard de la nature, est à la source d'une bonne part du malaise contemporain. Mais appeler de ses vœux le retour des rois, des reines, des chevaliers, et des princesses du Moyen Age n'évoque en rien l'imaginaire de relations égalitaires. Un mouvement, par définition vise l'avènement d'un progrès social. Ce « mouvement des hommes » n'a rien à faire du progrès social. C'est une réaction – des hommes réclamant à cors et à cri le rétablissement de l'autorité morale des patriarches.

Le combat du *vrai* mouvement des hommes est proféministe, favorable à l'homosexualité, et il rend aux hommes la vie meilleure. Tels sont les principes fédérateurs de la National Organisation of Men Against Sexism (NOMAS). Cette organisation organise des conférences annuelles sur les hommes et la masculinité depuis 1975. Il est alarmant que

le « mouvement des hommes » qui reçoit l'attention des médias de masse soit celui que les hommes du NOMAS appellent le « mouvement mythopoétique ». Les médias présentent actuellement ce « mouvement », avec Robert Bly pour son représentant le plus connu, comme la totalité du mouvement des hommes. Ceci conduit à invisibiliser ce que j'appelle le *vrai* mouvement des hommes – vrai parce que ce mouvement menace le *statu quo* là où le mouvement mythopoétique le maintient.

Le mouvement mythopoétique échoue gravement à souscrire aux deux premiers principes du NOMAS. Alors que le vrai mouvement démantèle l'idéologie du « vrai homme », les mythopoètes s'emploient à la ressusciter. Cette idéologie enseigne aux garçons à retenir leurs larmes, à taire leur douleur, tout comme à dénier n'importe quelle autre de leurs difficultés, car ce sont autant de signes de faiblesse. A chaque instant : « Sois dur, sois fort, bats-toi », « Serre les dents et encaisse » A tout prix : « Reste maître de la situation ! ». L'idéologie du Vrai Homme est une mentalité qu'il est indispensable d'implanter dans les agents du contrôle social. Maintenir la hiérarchie requiert une vigilance constante. La domination dépend d'une idéologie qui place les guerriers protecteurs et bienveillants d'un côté, et les violeurs de l'autre. Nous vivons dans un monde dont l'ordre social est maintenu par l'idée que les hommes sont naturellement agressifs et territoriaux. Les hommes sont des prédateurs, alors que les femmes sont naturellement passives, réservées et vulnérables – les proies sans défense de l'agression mâle. En conséquence, la force doit protéger les démunies contre les violeurs.

### **Contrôler ou harmoniser ? L'un tue, l'autre guérit.**

Je conviens également avec Bly qu'il est vital de supprimer la séparation entre l'esprit et la matière. Il est essentiel de reconquérir une notion du sacré et de rétablir une vie

spirituelle saine incluant une communion avec la nature et des rites de passage. Je suis bien convaincue que les hommes qui mettent en scène des rituels dans les bois apaisent l'aliénation causée par la stérilité de la vie moderne, mais entrer en relation avec la nature en position de guerrier ou de « Sauvage », c'est seulement faire acte de domination.

Le concept de « sauvagerie » découle du présupposé selon lequel la nature doit être contrôlée, sans quoi « elle » échappera à notre emprise. Les peuples qui n'ont pas été « civilisés » ne vivent ni en dessous ni au dessus de la nature ; ils vivent *avec* la nature. Les peuples indigènes ne pensent pas à la nature comme à quelque chose de sauvage. En fait, ayant survécu pendant cinq cent ans à un génocide justifié par la croyance qu'ils étaient de « sauvages hommes des bois », de nombreuses Américain·es s'indignent de ce terme. Je ne pense pas que les Indien·es aient l'impression que la mentalité impérialiste sortira transformée de ce que des hommes blancs seront partis jouer du tambour dans les bois. Il est probable qu'ils et elles aient bien plutôt l'impression qu'on leur dérobe un nouvel aspect de leur mode de vie. *Sans le paradigme du contrôle, la « sauvagerie » n'aurait aucun sens.*

Regarder la nature comme quelque chose de sauvage, et requérant une domestication continuelle (un euphémisme désignant l'exploitation) a conduit la vie telle que nous la connaissons au bord de la destruction. Pour la première fois dans l'histoire, l'avenir de la vie elle-même est en jeu. On prévoit qu'un cinquième des espèces de la planète seront éteintes au cours des huit prochaines années. Le réseau de la vie n'est pas loin de s'effondrer lorsque 20 % de ses points de jonction sont brisés. Il est grand temps que nous nous rendions compte que nos efforts pour vivre au dessus de la nature sont en train de nous tuer, nous aussi – vivre *avec* la nature est la seule voie possible. *Vivre harmonieusement avec la nature tout en la conceptualisant comme sauvage est une impossibilité.* La sauvagerie évoque un imaginaire du ravage, oublieux de toute insertion dans le réseau des relations écologiques et sociales. L'image de milliers d'hommes se laissant guider par leur « Sauvage intérieur » est effrayante.

Pour nous guérir et garantir l'avenir, il est crucial de supprimer le schisme entre la civilisation et la nature. Lorsque nous nous coupons, nous n'avons pas besoin de dire à nos cellules de peau comment cicatriser – nous n'avons pas besoin pour guérir de faire acte de volonté. Le processus de retour à l'équilibre, chaque fois que celui-ci est perturbé, est inhérent à la vie. Lorsqu'un écosystème sort de l'équilibre, il le retrouve naturellement – c'est à dire, si des êtres humains n'interrompent pas le processus. La nature n'a pas besoin d'être gérée ; lorsqu'on la laisse tranquille, elle ne se déchaîne pas sauvagement, au contraire, les processus naturels produisent bien plutôt des états d'*équilibre* en perpétuelle évolution.

Le but de la domination est de maintenir en place un ordre social inéquitable – en conférant des privilèges à un groupe au détriment d'un autre. Ceci n'est pas un état naturel et ne peut être maintenu que par la violence et/ou la menace constante de celle-ci. La richesse est accumulée par le biais d'un système d'exploitation et de dépendance forcée. Ceux qui ont le pouvoir accaparent une quantité disproportionnée de ressources et de travail, ce qui, à son tour, arrache aux exploité·es les moyens suffisants pour survenir à leurs besoins. En conséquence, leur survie dépend de ceux sont pourtant en premier lieu la cause de leurs problèmes. Ce n'est pas ce qu'on appelle un état d'équilibre. *Sans une vision du monde qui justifie la violence, la hiérarchie ferait peine à voir.*

Si les comportements socialement validés s'enracinaient dans un paradigme d'harmonie – si l'on admet que les gens sont naturellement pacifiques – nous ne rencontrerions pas la mort et la destruction à chaque coin de rue. Nous n'avons pas besoin du retour du guerrier bienveillant pour protéger les droits de propriété du roi, que ce soit sur la terre ou sur les femmes. *Nous avons besoin d'extirper la pensée territoriale de nos psychés.*

## **La culture du déni : les possédant·es ne se défont jamais de leur pouvoir**

Personne ne veut reconnaître que son propre confort est rendu possible au moyen de la souffrance des autres. Nommer le pouvoir est un tabou. Aux Etats-Unis, argent égal pouvoir. A quand remonte la dernière fois où vous avez demandé·e à quelqu'un·e le montant de son salaire, de son héritage, ou de sa rente ? Personne ne veut parler du pouvoir qu'il ou elle *possède*. Chacun·e de nous ne parle que de la manière dont nous sommes opprimé·es, ou bien d'à quel point est terrible la situation de toutes ces personnes « défavorisées » – comme s'il n'y avait aucun lien entre le fait d'être défavorisé·e et celui d'être favorisé·e. Le privilège, c'est l'accès aux ressources, protégé par un contrôle institutionnalisé, soutenu par la violence. *Aucun mouvement social progressif n'est possible, qui refuse de s'attaquer aux problèmes de pouvoir.*

Dans les pages d'*Iron John*, cette question n'est soulevée nulle part. Cette omission revient à esquiver les vrais problèmes et par conséquent à perpétuer les relations de pouvoir institutionnalisées. A la place, Bly tend à décrire les hommes comme s'ils étaient opprimés par les femmes – l'absurdité de cette position saute aux yeux de quiconque n'est pas mesmérisé·e par un mythe et regarde en face la vérité avec laquelle les femmes étasuniennes vivent chaque jour. Les faits suivants reflètent cette réalité. Les femmes gagnent seulement 66 centimes pour chaque dollar gagné par les hommes, un homme qui n'a qu'un diplôme du secondaire gagne mille dollars de plus par an qu'une femme après quatre ans d'études supérieures. La violence qui soutient ce *statu quo* a atteint des proportions épidémiques : un homme bat une femme toutes les huit secondes – ce qui correspond à près de cinq cent femmes confrontées à la brutalité masculine chaque heure ! Quelques 100000 plaintes pour viol furent déposées en 1990. Si ce chiffre n'est pas suffisamment atterrant, on estime qu'un viol sur huit seulement fait l'objet d'une plainte ;

en conséquence, il est probable que 800000 femmes furent violées par des hommes cette année là ! Il n'est pas étonnant que tant d'hommes préfèrent le mythe à la réalité.

La démarche de Bly n'a rien d'inhabituel. Lorsque nommer le pouvoir est tabou, l'histoire se métamorphose. Elle devient mythologie. La pensée dominante peint l'histoire en la recouvrant d'images qui protègent la vertu du « Rêve américain ». Colomb s'est perdu, mais on lui attribue la découverte de l'Amérique, même si des gens vivaient là depuis des milliers d'années. Le génocide des Amérindien·nes est réduit aux films de cowboy et d'Indiens. L'esclavage est résolu héroïquement par la Guerre civile. L'accaparement du nord du Mexique est appelé « la conquête de l'Ouest ». Pour protéger notre humanité, les Etasunien·nes ont développé une culture d'*ignorance policée*, aussi connue sous le nom de déni. En tant qu'Etasunien·nes, nous avons la mémoire courte ; nous perdons de vue notre histoire, afin de tenir nos relations sociales en dehors de notre conscience, et tout est vu comme le résultat des succès ou des échecs des individus.

### **Missionnaires du politiquement correct**

Il est profondément enraciné dans les psychés de tou·tes les Etasunien·nes de peser en termes *individuels*. Même celle·ux d'entre nous qui savent que ce qui est personnel est politique regardent généralement l'échec comme si c'était notre propre faute, et deviennent arrogant·es lorsque nous réussissons. Devenir antiraciste pour les personnes blanches, ressemble beaucoup à devenir antisexiste pour les hommes. La plupart des hommes blancs, qui vivent et apprennent en étant plongés dans une culture du déni, ne s'aperçoivent pas de ce qu'il y a derrière leur aisance. Il est tout à notre honneur de prendre le temps de découvrir la vérité derrière ce qui rend notre confort possible. Lorsque nous apprenons la véritable histoire des personnes non-blanches aux Etats-unis, et le fait qu'iels ont deux fois



plus de chances de vivre dans la pauvreté que les blanc·hes, notre réaction habituelle, à nous autres blanc·hes, est de nous exéquer profondément, comme si nous étions *individuellement* responsables. Nous nous sentons profondément coupables. Souvent, nous perdons le sentiment de notre propre légitimité, nous nous effondrons sur nous-mêmes, et nous devenons des croisé·es pour la cause – sans répit à l'affût du moindre individu qui pourrait être analysé comme un·e raciste. Sitôt repéré·e, nous entrons en fureur pour confondre et étriller l'agresseur·e, qui le plus souvent n'a pas idée de ce qu'il ou elle a fait de mal en particulier. Ceci vient de ce que les normes culturelles qui soutiennent le privilège blanc sont considérées comme allant de soi et par conséquent deviennent invisible à celles et ceux qui le possèdent. C'est seulement par le moyen d'un processus d'éveil des consciences qu'une personne privilégiée peut comprendre en quoi sa vision du monde est raciste ou sexiste. Il va sans dire que l'atmosphère que créent les croisé·es du politiquement correct ne prête pas tout à fait à l'apprentissage, au contraire celle·ux qui ont besoin d'apprendre prennent la fuite pour arrêter de se faire pourrir. Le motif véritable des zélotes du politiquement correct réside dans leur besoin frénétique de s'absoudre eux-mêmes de leur propre culpabilité et de retrouver leur légitimité. Dans ce but, ils entreprennent de se prouver à eux-mêmes, et au reste du monde, qu'ils sont différents de leurs pairs. Cette probité caractéristique, le syndrome du politiquement correct, tendit une perche que la droite n'a pas manqué de saisir. Ce syndrome a conduit beaucoup d'allié·es à la réaction.

La culpabilité replie les individus sur eux-mêmes et rend impossible tout changement progressif. Elle s'enracine dans une pensée individualiste, qui à son tour repose sur l'absence de perspective historique. L'histoire des personnes non-blanches n'a pas seulement été déformée, mais également déniée par les personnes blanches. Par exemple, presque tou·tes les étasunien·nes connaissent la chanson « Amazing grace », et pourtant la plupart d'entre nous ignore qu'elle fut écrite par un dénommé John Newton, le capitaine d'un bateau d'esclaves qui devint ensuite un éminent abolitionniste. On ne nous apprend

rien de nos aïeules ni de nos aïeux qui refusèrent le marché qui leur était offert – trahir leurs principes en échange d'un droit d'entrée sur l'échelle de l'ascension sociale. (Remettre en cause les règles du jeu n'a jamais été un bon moyen pour obtenir un emploi, moins encore pour le garder. Et si vous voulez une promotion, apprenez plutôt à faire respecter les règles à celles et ceux du rang inférieur.) Toutes les personnes d'ascendance européenne n'ont pas collaboré aux politiques racistes dans notre pays. Lorsque nous prenons connaissance de nos prédécesseur·euses antiracistes, nous sommes délivré·es de la culpabilité, nous pouvons être fièr·es de notre héritage, et nous pouvons oeuvrer pour la justice sociale en toute intégrité.

Nous devons absolument nous réapproprier notre histoire. Jusque récemment, les hommes qui prirent moralement position eu égard aux droits des femmes nous étaient également cachés. J'applaudis Kimmel et Mosmiller, qui viennent de publier *Against the Tide : Pro-feminist Men in the United States 1776-1990* (Beacon). Il leur a fallu cinq ans pour mettre au jour ces cinq cent pages de documentaire historique sans précédent. Ce travail donne aux hommes les moyens de dépasser leur culpabilité. (Dès que les hommes auront un héritage dont ils peuvent être fiers, le problème ne se posera plus, de ce que Bly appelle leur « ramollissement ».)

La popularité du mouvement mythopoétique provient de ce qu'en plus d'assouvir une soif de spiritualité, il permet de se soustraire à la droiture des croisé·es du politiquement correct. Les retraites entre hommes leur offrent un espace où ils peuvent recouvrer leur humanité dans un cadre où ils ne risquent plus l'humiliation de se voir reprocher leur sexisme. Mais en définitive, ces efforts sont vains, car le seul moyen de recouvrer l'humanité qu'on a perdu est d'oeuvrer pour l'avènement de la justice. C'est avant tout pour avoir capitulé devant un système injuste que l'on perd son humanité. Ce dont les hommes ont besoin, ce n'est pas de voler la clé dorée de leur bien-être sous

l'oreiller de leur mère, selon les mots de Bly : mais seulement de se joindre à la lutte collective pour l'avènement de la justice.

Une spiritualité qui ignore les rapports de pouvoir est dangereuse, mais un militantisme progressiste qui ne rendrait pas hommage à l'humanité de chacun·e ne nous mènerait nulle part. Et si, coup de bol, nous arrivions bien quelque part, l'endroit nous semblerait sans doute étonnamment familier. Nous sommes tout à fait capables de reproduire des relations de domination sans l'appui des institutions, et en dépit de nos meilleures intentions. Nous devons faire preuve de bienveillance les un·es à l'égard des autres lorsque nous nous soutenons mutuellement dans la lutte conjointe pour notre propre transformation et l'avènement de la justice sociale.

### **Schémas de pouvoir**

Le privilège de masculinité n'est qu'une forme de pouvoir parmi tant d'autres : le privilège de classe, le privilège de blancheur, le privilège d'hétérosexualité, pour n'en nommer que quelques unes. Le pouvoir, peu importe sa forme, est maintenu au moyen des mêmes schémas de domination. Ces schémas forcent le privilégié à s'endurcir : à réprimer ses émotions et à s'en détacher, à en être si bien dépossédé qu'il *ne sente plus* l'inhumanité qu'il y a à contrôler les autres. « Contrôle-toi toi-même, et ainsi, tu pourras contrôler les autres sans flancher ». (Avez-vous déjà remarqué qu'au plus les gens ont de privilèges, plus les schémas de contrôle sont chez eux manifestes, tandis qu'au plus on s'éloigne du pouvoir, plus ils témoignent de spontanéité, d'humour, et d'affection sincère?) Pour opprimer les autres, il est nécessaire de se supprimer soi-même ; en de telles conditions, il est impossible de célébrer la vie. Tous les agents de contrôle souffrent d'une profonde souffrance psychique, car ils ont été contraints de renoncer à leur humanité.

En tant que femme blanche de la classe moyenne, qui a consacré la plus grande partie de son énergie militante des dernières décennies aux problèmes de race et de classe, je m'apparente assez aux hommes qui luttent contre le sexisme. Je suis issue de plusieurs générations de WASPS de classe moyenne-haute, une culture aux schémas de contrôle bien ancrés. « N'exprime ni affection ni vulnérabilité », « Garde toujours ton sang froid », « Sois à l'aise, calme, tranquille, et polie – garde le contrôle. » Enfant, il fallait que je parte en voyage au moins deux semaines pour mériter un câlin d'au-revoir.

J'imagine que ce qui me pousse à agir contre le racisme et le classisme est en gros la même chose qui incite les hommes à lutter contre le sexisme. Me débarrasser du racisme et du classisme institutionnalisés est intimement lié pour moi à la reconquête de mon droit à être pleinement vivante – une personne spontanée, joyeuse, aimante, sensuelle et sensible. Plus je me suis défaite des schémas de contrôle qu'on m'avait inculqués, mieux j'ai pu guérir ma désappropriation à moi-même et accéder à une communion avec les autres. Moins je m'accroche à « bien tout garder sous contrôle », et plus je m'ouvre au partage et au travail collectif. Je sors de mon isolement, j'apprends à me détendre et à faire confiance à ce qu'il se passe. Pour moi, laisser tomber le self-control ne veut pas dire devenir sauvage ; au contraire, cela veut dire devenir vulnérable, affectueuse, détendue, respectueuse, et confiante.

Lorsque nous déposons nos boucliers, nous *ressentons*, et par voie de conséquence nous devenons responsables de nos propres actions. Quand les agents du contrôle portent leur attention sur les *conséquences* de leurs actions, plutôt que sur un genre de mythe avec princesses et chevaliers, ils démissionnent. Dans *Iron John*, Bly n'a que mépris pour le jeune homme qui, lors d'une retraite, refusa de prendre une épée pour ce qu'elle était un instrument de violence. Je rends hommage à de tels hommes. Là où il y a des épées, il faut des boucliers.

Bly a fourni aux hommes une alternative pour reconquérir une vie émotionnelle. Ils sont allés à l'autre bout du continuum du contrôle : « Relâche tout, déchaîne-toi [go wild] ! » Comme s'ils prenaient de l'aspirine, ils n'ont jamais à se confronter à la cause même de leur douleur. Quand on s'est bien relâché de la suppression du moi le week end, il est d'autant plus facile de reprendre le contrôle le reste de la semaine. Résultat, ils ne flanchent pas lorsqu'ils sont confrontés aux conséquences de leur complicité dans l'exploitation des autres. Comme le guerrier protecteur et le violeur, la sauvagerie et le contrôle sont les deux extrêmes du même spectre. Il est temps de changer de paradigme. Il n'y aurait plus besoin d'« hommes sauvages » si les hommes voulaient bien abandonner leur besoin de contrôle. Le « vrai homme » pourrait se détendre, si la réalité de la masculinité était simplement établie biologiquement, et non sociologiquement.

### **La nature nourricière du vrai mouvement des hommes**

La maison est l'endroit où nous sommes nourri·es et élevé·es. Les hommes pourraient cesser de déplorer l'absence de leur père si les comportements nourriciers devenaient socialement validés chez les hommes. Les pères n'auraient plus à être distants. Il m'apparaît intéressant que dans tous les écrits d'hommes proféministes qui se rattachent au réseau émergeant des Conférences annuelles sur les hommes et la masculinité, on ne trouve aucune description de ce que pourrait être une masculinité positive. Non pas qu'ils portent sur les hommes un regard seulement négatif. *Changing Men*, le magazine supervisé par le NOMAS, est tout plein de modèles masculins positifs. Mais on n'y trouve aucune liste de traits masculins positifs. En tant que femme, je n'ai pas l'impression que les qualités d'être aimante, attentive, nourricière, délicate, tendre, réceptive, etc. me soient particulièrement réservées. Je pense qu'il nous profiterait à tou·te·s d'abandonner la dualité

du féminin et du masculin. Si nous évacuons ces deux mots de notre vocabulaire, ils ne me manqueront pas. Si la différenciation est si importante, je pense que nos différences psychologiques sont suffisantes pour nous éviter de nous confondre les un·es les autres.

Je me suis aperçue que l'atmosphère que les hommes antisexistes ont créée dans leur mouvement est qualitativement différente de celles que j'avais connues dans d'autres milieux. On m'a invitée l'automne dernier à animer une réunion de convergence des luttes au douzième Rassemblement bisannuel des hommes de Californie, qui devait tourner autour du thème de « La lutte contre le racisme. » J'ai été agréablement surprise par les multiples démonstrations d'affection dont j'ai été témoin au cours de l'événement. Dans l'atmosphère généreuse du Rassemblement, chacun était accepté, hétéro, gay ou bissexuel. Tout au long de la session, je ressentais une drôle de sensation sans savoir à quoi l'attribuer. Jusqu'au moment où je me suis rendue compte que je me sentais complètement en sécurité. J'étais là, l'une d'une demi-douzaine de femmes seulement, dans un camp avec des centaines d'hommes. Je pourrais seulement comparer cette sensation à celle que l'on ressent après avoir reçu un massage : on se rend compte à quel point on était tendu une fois que la tension a disparu. Ce fut une expérience profonde et inhabituelle que d'être entourée d'hommes et me sentir en sécurité. Seuls les hommes directement engagés à se débarrasser de leur conditionnement sexiste sont capables de reconquérir leur humanité et d'exprimer une chaleur humaine sincère. Ils laissent derrière eux leur cuirasse et partagent leur amour de la vie.

L'homophobie, dans notre culture, est intimement liée au sexisme. L'homophobie rend tabou de se comporter « comme une fille » – euphémisme désignant toute réticence à prendre part à l'agression. L'homophobie empêche les hommes de tisser entre eux des liens émotionnels profonds. La guerre et les sports agressifs sont les seuls champs d'action où il leur est culturellement acceptable de se lier les uns aux autres. Sans la peur de se faire traiter de « tapette », aucun homme n'aurait à prouver qu'il « a des couilles ».

Bly évite de parler d'homosexualité. Nous ne le savons que trop bien, cette approche non plus n'a rien d'inhabituel. Elle prend un tour particulièrement offensif lorsque Bly, traitant des relations entre hommes, emprunte aux mythes grecs, qui sont tout entiers tissés d'homosexualité, sans pourtant prendre la peine d'informer ses lecteurs de cet aspect. Il passe également sous silence l'homosexualité dans les tribus traditionnelles auxquelles il fait référence.

Tout au contraire, le NOMAS est favorable à l'homosexualité. Il a donné naissance à la Campagne pour en finir avec l'homophobie. J'ai participé à leur conférence nationale de 1991, qui était dédiée à la construction de communautés multiculturelles. En quinze ans de militantisme, je n'ai jamais assisté à une conférence plus vibrante et encourageante que celle-ci, qui en même temps dénonçait avec acuité les problèmes auxquels nous sommes confronté·es. Pas une fois dans toute la conférence je n'ai entendu quelqu'un faire le classement de qui est le plus opprimé·e (une préoccupation à l'origine de dissensions inouïes dans le mouvement des femmes). En plus des démonstrations d'affection au cours des deux événements, j'ai apprécié la manière que les hommes avaient de reconnaître leur travail respectif. C'était un bol d'air frais en comparaison de l'atmosphère compétitive qui règne dans la plupart des conférences.

Je salue le vrai mouvement des hommes ! Au coeur de ce mouvement, on trouve une réévaluation et une redéfinition de ce que signifie être un homme. Une réévaluation dans laquelle chaque homme doit s'engager si nous voulons un jour vivre dans un monde à la fois sûr et juste. Une réévaluation dans laquelle chaque homme doit s'engager s'il veut un jour être affranchi de devoir sans cesse prouver qu'il « a des couilles », qu'il est un « vrai homme. » Les hommes qui ont à coeur de déraciner le sexisme sont en train de créer une nouvelle culture où ils reconquièrent leur humanité, une culture qui s'est défait de la compétition et du militarisme, et qui les a remplacés par l'entraide et la célébration de la vie.

Ce mouvement fourmille d'activité vitale. Merci aux hommes qui aident d'autres hommes à cesser de battre et à prendre le chemin d'une transformation salutaire [stop battering and embark on a road of healing transformation]. Merci aux hommes qui s'occupent des enfants pendant les événements collectifs. Merci aux hommes qui se rendent dans les clubs de garçons à l'université pour tenter de mettre un terme au viol en soirées<sup>11</sup>. Merci aux hommes qui manifestent contre le porno. Merci aux hommes dont les chansons et les poèmes créent une culture où les uns et les autres sont célébrés pour être des gentils-hommes. Merci aux hommes qui créent des cours proféministes sur les comportements masculins à l'université. Merci aux hommes qui remettent en question l'octroi de droits de visite aux pères abusifs. Merci aux hommes qui prennent part à la veillée des femmes abattues lors du massacre de Montréal. Merci aux hommes qui, à côté du Mémorial aux morts du Vietnam, dressèrent une immense banderole portant les noms des cinquante et une mille femmes qui moururent aux mains d'hommes étasuniens entre 1957 et 1975. Merci aux hommes qui propagent l'engagement contre la violence. Merci aux hommes qui ont organisé le Brother Peace Day. Merci aux hommes qui sont devenus nourriciers d'hommes et de femmes.

Je dis merci aux hommes du vrai mouvement des hommes !

---

11 L'expression consacrée de *date rape* désigne les viols commis par des prétendus « amis », « petits-amis » ou connaissances de la victime à la suite de rencontres sociales : fête, dîner, réception etc. Il n'existe pas encore d'équivalent popularisé en français, ce qui est bien dommage.



*Cabbages and Kings*, Barbara Kingsolver, in Kay Leigh Hagan (ed.), *Women respond to the men's movement*, Harper Collins, San Francisco (USA), 1992

J'ai l'habitude de prêter attention aux symboles collés aux portes des toilettes, car je les tiens pour des icônes culturelles. Il y a peu, dans un restaurant, j'ai remarqué que le symbole des vécés « pour hommes » est le bon vieux bonhomme allumette : une tête, deux bras, deux jambes, le genre de choses qu'on pourrait envoyer au fin fond de l'espace pour montrer aux formes de vies extraterrestre ce à quoi nous ressemblons ici, sur terre. Celui des vécés « pour femmes », par contre, présente une silhouette coiffée en choucroute, les lèvres maquillées. Je me suis dit : Ces deux choses ne sont pas équivalentes.

Ma fille ramène souvent à la maison des travaux de maternelle qui me rapellent la manière dont nous acquérons toutes cette habitude de chercher des paires. Trace un cercle

---

12 Le titre original de l'article, *Cabbages and King*, provient du poème "Le morse et le charpentier" dans *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll (NdT) :

"The time has come," the Walrus said,  
To talk of many things:  
Of shoes--and ships--and sealing-wax--  
Of cabbages--and kings--  
And why the sea is boiling hot--  
And whether pigs have wings."

Le Morse dit : "L'heure est venue  
De discuter de tout ;  
Parlons souliers, bateaux, bougies,  
Parlons rois, parlons choux,  
Demandons-nous si les porcs volent  
Et pourquoi la mer bout."

autour des choses qui vont ensemble. Le sel et le poivre. La tasse et la soucoupe. La gauche et la droite. Roméo et Juliette. Pour elle et pour lui. Ce qui me dérange, lorsque j'essaie de comprendre cet ensemble d'idées et de buts qui en est venu à s'appeler le mouvement des hommes, c'est que celui-ci se positionne généralement comme une « autre moitié » vis-à-vis du mouvement des femmes, ce qui à mon avis n'est pas sa place. Il n'en est pas l'équivalent. Les femmes se battent pour leur vie ; les hommes recherchent une certaine tranquillité d'esprit.

Je veux bien croire que les hommes sont confrontés à certains problèmes d'ordre culturel qui leur échoient simplement sur la base de leur genre. Ils sont si sévèrement entraînés à être des pourvoyeurs de ressources que bien d'autres dimensions de leurs vies ne sont ni cultivées ni reconnues. Ils doivent le plus souvent grandir sans les avantages d'une relation intime avec un parent du même sexe. Ils sont aux prises avec la culpabilité et les doutes liés à l'histoire de leur privilège.

Les femmes sont aux prises avec le fait qu'elles ont statistiquement plus de chances de tomber dans la pauvreté, d'être exploitées jusqu'à l'os, et d'être violées.

Pourvu que nous ayons quelque gentillesse en réserve, nous nous garderons de dénigrer la souffrance des autres, si petite qu'elle soit. Lorsqu'une amie m'appelle pour se plaindre qu'on vient de lui faire une coupe de cheveux horrible, je compatis avec elle. Mais je compatirais bien plus si elle m'appelait pour m'annoncer qu'elle a un cancer des ovaires. Gardons un peu le sens des proportions. Le mouvement des hommes et le mouvement des femmes ne sont pas le sel et le poivre ; ils sont l'épine dans le pied et la mine-pédale<sup>13</sup>.

J'ai déjeuné avec une amie aujourd'hui, dans un restaurant que j'adore pour l'iconographie de ses toilettes, entre autres choses. Ses co-propriétaires, un homme homosexuel et une femme, sont les parents d'un·e enfant dont la famille inclut également leurs partenaires gais et lesbiens. La fois où ma fille m'a demandé si chaque enfant avait

---

13 Littéralement, « la rognure d'ongle et la grenade à main », *hangnail and handgrenade* (NdT)

besoin d'avoir un papa et une maman, je lui ai indiqué cette famille pour élargir son horizon. Je lui ai dit que dans un monde où les gens ne se feraient pas de mal en raison de leur genre ou de leur couleur de peau, les familles pourraient prendre toutes sortes de visages différents, et qu'elles pourraient vivre heureuses. Ce monde, nous l'attendons toujours, bien sûr, mais d'ici là j'aime bien ce restaurant : le service y est convivial et il n'y a pas de pesticides dans les légumes. Sur la porte des toilettes, il n'y a rien d'affiché du tout, parce qu'il n'y en a qu'une. Chaque client·e à son tour y est bien et équitablement servi·e, quel que soit son genre.

J'avais rendez-vous avec une amie, et en l'attendant mon esprit passa des vécés à l'*Iron John*, alors quand elle arriva et s'assit je lui demandai abruptement : « Qu'est-ce que tu penses du mouvement des hommes ? »

Mon amie cligna une ou deux fois des yeux et dit : « Pour moi c'est un cas de gens qui pensent que le féminisme concerne seulement les femmes, et que s'il y a un « pour Elle », il doit aussi y avoir un « pour Lui » ».

Voilà, c'est exactement ça. Le drame c'est que la constitution d'un mouvement des hommes pour « faire pendant » au féminisme produit de l'antipathie au lieu de produire de la coopération. Le mouvement des femmes porte ce nom parce que des femmes sont ses partisans les plus dévouées – par nécessité, du fait des vies qui sont en jeu – mais ce qu'il demande, c'est simplement que tous les humains soient bien et équitablement traités, quel que soit leur genre. Si ses objectifs pouvaient être remplis, ceux du mouvement des hommes perdraient leur pertinence : Lorsque les femmes et les hommes seront partenaires sur leur lieu de travail et à la maison, les fils seront élevés par leurs pères ; la charge du gagne-pain sera partagée ; les fardeaux du privilège, s'ils existent, seront à coup sûr éliminés dès lors que le pouvoir lèvera aussi uniformément que blé en herbe.

Pour en arriver là, nous n'avons que faire d'un « pour Lui » et d'un « pour Elle ».  
Ce qu'il nous faut, c'est des deux côtés, des cheveux en choucroute et des créatures de la  
planète terre, pour revendiquer l'objectif de droit égaux, « pour Nous ».

## Listes des titres de l'ouvrage original

Les textes précédents n'ont pas été choisis au hasard parmi l'ensemble réuni dans l'édition originale ; et cependant d'autres que moi auraient certainement fait d'autres choix.

J. Caputi et G. O. MacKenzie, M. Randall, ainsi qu'H. Gill entreprenaient de réfuter en les citant les arguments issus du texte même de Robert Bly et de certains de ses semblables. U. K. Le Guin peignait l'ambiance d'un camp masculiniste sous forme de fiction. R. R. Ruether replaçait leur apparition dans le contexte plus général de réaction des années 1980, tandis que Ch. Spretnak retraçait l'historique du mouvement mythopoétique lui-même. R. Eisler donnait un état des publications étasuniennes au sujet des relations affectives, suivant qu'elles promouvaient un modèle de domination ou de partenariat dans le couple. Z. E. Budapest décrivait le rituel d'intitiation qu'elle même avait créé à destination de son fils. L. S. Brown procédait à l'analyse de ses propres réactions affectives devant le masculinisme : évoquant tour à tour sa peur qu'un régime fasciste réalise un jour les mythes essentialistes, sa colère qu'on puisse présenter les hommes comme des victimes, ses scrupules quant à l'ordre de priorité des enjeux de lutte, et sa tristesse qu'un mouvement des hommes véritablement progressiste ne soit pas en vue. V. Noble passait en revue les critiques venues d'hommes opposés au mouvement mythopoétique. b. hooks, tout en diagnostiquant la lacune d'une analyse féministe de la masculinité, regrettait le manque de perspective politique jusque dans les fractions féministes du mouvement des hommes, auxquelles elle reproche de se concentrer sur des problèmes d'ordre individuel. Elle mettait en garde les mouvements d'hommes féministes contre le risque de ne constituer qu'un lieu de camaraderie masculine de plus, et d'occulter les différences raciales en leur sein. K. Carlin critiquait les présupposés essentialistes de l'appel souvent fait aux hommes de renouer avec leur "côté féminin". M. Miedzian soutenait que la seule raison pour laquelle le mouvement mythopoétique propose aux hommes des pères de substitution au lieu de

promouvoir une masculinité nouricière réside dans sa peur de voir les hommes s'efféminer. P. Chesler montrait le lien reliant le masculinisme aux "mouvements de pères" qui reprochent à la justice d'être partielle dans ses décisions d'attribution de garde aux parents séparés. E. D. Gray, sur la base d'une analyse du conte *La belle et la bête*, montrait que la délivrance individuelle du mâle enchanté constitue un thème classique de la culture populaire.

Tous ces textes, bien sûr, restent disponibles en anglais, et on pourra les trouver, avec les autres, sous les titres suivants :

U. K. Le Guin, "Limberlost"

R. R. Ruether, "Patriarchy and the Men's Movement : Part of the Problem or Part of the Solution ?"

h. gossett, "min's movement??? a page drama"

Starhawk, "A Men's Mouvement I Can Trust"

B. Kingsolver, "Cabbages and Kings"

R. Eisler, "What Do Men Really Want ? The Men's Movement, Partnership, and Domination"

M. Adair, "Will the Real Men's Movement Please Stand Up" ?

J. Caputi and G. O. MacKenzie, "Pumping Iron John"

Z. E. Budapest, "In Search of the Lunar Male: Contemporary Rituals of Men's Mysteries"

L. S. Brown, "Essential Lies : A Dystopian Vision of the Mythopoetic Men's Movement"

V. Noble, "A Helping Hand from the Guys"

b. hooks, "Men in Feminist Struggle – the Necessary Movement"

K. Carlin, "The Men's Mouvement of Choice"

M. Miedzian, "'Father Hunger': Why 'Soup Kitchen' Fathers Are Not Good Enough"

P. Chesler, "The Men's Auxilliary : Protecting the Rule of the Fathers"

M. Randall, ""And So She Walked Over and Kissed Him..." Robert Bly's Men's Movement"

H. Gill, "Men's Predicament: Male Supremacy"

E. D. Gray, "Beauty and the Beast : A Parable for Our Time"

Ch. Spretnak, "Treating the Symptoms, Ignoring the Cause"

## Ressources en français

DUPUIS-DÉRI Francis, *La crise de la masculinité: autopsie d'un mythe tenace*, Montréal (Québec), Canada, les Éditions du remue-ménage, 2018.

PAGE Martin et BONINI, Sandrine, *Au-delà de la pénétration*, Monstrograph, 2019.

STOLTENBERG John, *Refuser d'être un homme: pour en finir avec la virilité*, L.-Y. Yeun et Mickaël Merlet (trad.), Paris, France, Syllepse, 2013, préfaces de Christine Delphy et Martin Dufresne.

STRÖMQUIST Liv, *Les sentiments du prince Charles*, Kirsi Kinnunen et Stéphanie Dubois (trad.), Paris, France, Rackham, 2012.

THIERS-VIDAL Léo et MADEMOISELLE, *Rupture anarchiste et trahison proféministe: écrits et échanges*, Lyon, France, Bambule, 2013, préface de Mademoiselle.

TUAILLON VICTOIRE, *Les couilles sur la table*, Paris, France, Binge audio, 2019

WELZER-LANG Daniel, *Nous, les mecs: essai sur le trouble actuel des hommes*, Paris, France, Éditions Payot & Rivages, 2013.

De nombreuses brochures sont également à consulter sur la bibliothèque en ligne « Remuer notre merde » : <https://remuernotremerde.poivron.org/>